



Université d'Abomey-Calavi

**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)**



Revue spéciale journées scientifiques de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)

Volume 4, numéro 8

Décembre 2014

Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines (FLASH)
B.P. : 526 Cotonou, Tél. (229) : 21 36 00 74 (République du Bénin)

**COMITE DE REDACTION DE LA REVUE SPECIALE JOURNEES SCIENTIFIQUES
DE LA FLASH**

Directeur de publication

Pr. Flavien GBETO

Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef

Odile V. DOSSOU-GUEDEGBE, MC

Rédacteur Adjoint

Léonard A. KOUSSOUHON, MC

Comité Scientifique :

Pr. CAPO Hounkpati B. C (Bénin), Pr. HUANNOU Adrien (Bénin), Pr. BOKO Michel (Bénin), Pr SINSIN Brice (Bénin), Pr. CAMBERLIN Pierre (France), Pr. BROU Téléphore (France), Pr. AÏNAMON Augustin (Bénin), Pr. TAKASSI Issa (Togo), Pr. HOUNTONDI Paulin (Bénin), Pr. NOUHOUAYI Albert (Bénin), Pr. BOLOUVI P. Lébéné (Togo), Pr. YAÏ Olabiyi Joseph (Paris), Pr. VIDEGLA Michel, (Bénin), Pr. ANIGNIKIN Sylvain (Bénin), Pr. HOUNDENOU Constant (Bénin), Pr. NOUKPO Agossou (Bénin).

Comité de Lecture :

Pr. N'BESSA Benoît (Bénin), Pr. GBETO Flavien (Bénin), Pr. KOUMAKPAÏ Taoufik (Bénin), Pr BADA M. Dominique (Bénin), Pr. HOUSSOU Sègbè Christophe (Bénin), Pr. KAKPO Mahougnon (Bénin), HOUNMENO Jean-Claude (Bénin), MC, AZALOU-TINGBE Albert (Bénin), MC, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MA, TENDE Brice (Bénin), MC, GUEDEGBE-DOSSOU Odile (Bénin), MC, VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MC, TOSSOU Pascal (Bénin), MC,

Secrétariat de rédaction

VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MC, TOSSOU Pascal (Bénin), MC, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MA, Julien K. GBAGUIDI MA.

Toute correspondance (suggestions) doit être adressée au :
Comité de Rédaction de la revue spéciale journées scientifiques de la FLASH

01 BP 526 COTONOU, République du Bénin

flaviengbeto@yahoo.fr

exlaure@gmail.com

topas4fr@yahoo.fr

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-670X

Sommaire**1. Influence des activités anthropiques sur la qualité de l'eau de boisson de la rivière Fourignike**C. L. BABADJIDE¹, M. OUASSA KOUARO, B. FANGNON, G. SANGA PERMA5**2. Le français et les langues africaines : de l'hégémonie a la guerre**

E. YEBOU 15

3. Tic et pratique pédagogique: ce qu'en pensent les enseignants enquêté à l'Université d'Abomey-calavi au Bénin

S. A. ATTENOUKON.....22

4. Perception endogène des eaux ouvrages hydrauliques dans la zone rurale d'Abomey-Calavi

C. A.A.BAGBONON., C. L. BABADJIDE, C. AGOSSOU.....37

5. *Glèlè*, le musicien - chorégraphe : la musique et la danse comme outils d'historicisation au *Danxomè*

B. KOUDJO49

6. Compétences et nouvelles tendances professionnelles en sciences du langage : coach, pniliste, analyste de texte et publiciste

J. K. GBAGUIDI59

7. La scatologie dans *Notre-Dame-des-fleurs* de Jean Genet

J. AKA ADJÉ65

8. Développement et éthique : sens, enjeux et stratégies d'action

F. HOUEDENOU,83

9. Effets socio-économiques des institutions de microfinance sur les conditions de vie des populations rurales dans la commune de come (sud-ouest du Bénin)

A. Y. TOHOZIN, B. FANGNON, S. ZANNOU et E. GOMIDO...93

10. Functions of filth aesthetics and estrangement in the beautiful ones are not yet born

YÉMALO, C. AMOUSSOU,108

11. La médiation entre l'Etat béninois et les syndicats : une approche communicationnelle

AFFOGNON Patrick.....129

12. Analyse des pratiques afférentes autour du tabac dans la ville de Natitingou au Bénin

I. C. SAHAGBE136

13. Analyse de l'environnement de travail du personnel administratif du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique du Bénin

A. ZOULIN; M. GIBIGAYE; R. KADJEBIN; M. BOKO145

14. De l'article au déterminant en grammaire française : substitution ou coexistence ?

R. YEBOU157

15. Paramètres physico-chimique et risque écologique sur la lagune de Cotonou a Dantokpa

T. I. M. WANKPO, E. W. VISSIN, N. KELOME, A. P. EDORH.....172

16. Causes et conséquences du déclin de la pêche maritime artisanale dans la commune de Grand-Popo au Bénin

K. EGBETOWOKPO, R. KADJEBIN; T. ADJAKPA, C. S. HOUSSOU189

17. Application de l'outil "spatial analyst" pour l'étude de la variation de la profondeur de la nappe d'eau de l'aquifère superficiel de la zone côtière a l'ouest de Cotonou, Bénin".

O. D. GAOU, W. S. AZONDEKON, P. EDORH209

18. Eau de maraichage et conflits d'usage dans les périphéries de Parakou**S. C. HEDIBLE** ; J. MOISE ; E. W. VISSIN ; M. BOKO218

EAU DE MARAICHAGE ET CONFLITS D'USAGE DANS LES PERIPHERIES DE PARAKOU

Sidonie Clarisse HEDIBLE^{1, 2 et 3}, **Jean MOISE**¹ ; **Expédit W. VISSIN**^{2 et 4} ; **Michel BOKO**^{2, 3 et 4}

1- Département de Sociologie-Anthropologie ; 2- Laboratoire Pierre PAGNEY : Climat, Eau, Ecosystème et Développement (LACEEDE) 03BP 1122 Cotonou 03.

3-Centre Inter Facultaire de Formation et de Recherche en Environnement pour un Développement Durable (CIFRED).

4- Département de géographie E-mail : shedible@yahoo.fr, exlaure@yahoo.fr; mboko47@yahoo.fr

Résumé

Les activités de maraîchage sont sujettes à une situation de pénurie hydrique. On note une dégradation des cours d'eau due à une pression de plus en plus grande, ceci grâce au nombre d'exploitants. L'objectif visé est d'analyser les conflits sociaux générés par les concurrences autour de l'eau de maraîchage et leurs modes de résolution. Recherche de nature qualitative, la technique de choix raisonnée a été prise en compte pour interroger les Maraîchers, Bergers/ éleveurs et les Propriétaires terriens. Un choix raisonné a également permis de retenir deux sites (Zongo et Nima) situés dans le deuxième et le troisième arrondissement de la ville. Les techniques de collecte de données sont celles par entretien semi-directif et par observation directe avec comme outils appropriés respectivement le guide d'entretien et la grille d'observation. Les résultats ont révélé que, pour remédier au problème de pénurie d'eau, les maraîchers procèdent à une diversification des sources et à une rationalisation des usages. Mais malgré cela, on note une floraison de conflits autour de cette ressource notamment au sein des maraîchers et aussi entre maraîchers et bergers/éleveurs. Des stratégies ont été mises en œuvre pour pallier aux conflits d'usage.

Mots clés : Périphérie de Parakou, pénurie d'eau, Stratégies, Conflits d'usage

Abstract

Market gardening activities are subject to a situation of water shortage. There is a degradation of waterways due to pressure more and more, thanks to the number of operators. The objective is to analyze the social conflicts generated by competition over water for gardening and resolution modes. Search qualitative, rational choice of technique was considered for interview Maraîchers Shepherds / ranchers and land owners. A reasoned choice also allowed to select two sites (Zongo and Nima) located in the second and the third district of the city. Data collection techniques are those for semi-structured interview and direct observation with appropriate tools like the interview guide and observation grid respectively. The results revealed that to overcome the water shortage problem, gardeners carry out a diversification of sources and rationalization of uses. But despite this, there is a flowering of conflicts over this resource especially within and between vegetable gardeners and shepherds / herders. Strategies were implemented to overcome the conflicts of use.

Keys words: Outskirts of Parakou, water scarcity, Policies, use Conflicts

Introduction

Le Bénin fait partie des zones du globe ayant connu ces dernières décennies une prolongation remarquable de la sécheresse (GIEC, 2007). Au niveau local, la commune de Parakou enregistre certes parfois des niveaux de précipitation plus satisfaisants en comparaison à l'extrême Nord (DG-CeRPA Borgou- Alibori, 2014). Mais elle reste tout de même marquée par un vacillement qui fait que pour deux années consécutives, les niveaux des précipitations peuvent plus que se doubler. Le cas de 2012 et de 2013 avec respectivement un niveau de précipitations annuelles de 1284,05mm et de 608mm (DG-CeRPA Borgou- Alibori, 2014) est plus qu'illustratif. Avec ce score elle est de loin la commune ayant enregistré la plus faible pluviométrie en 2013 dans le Borgou-Alibori. Ces performances défavorisent le maintien d'un bon débit des rivières à un moment où ces dernières doivent faire face à de fortes

évaporations du fait de la hausse des températures (Kouassi *et al.*, 2008). La baisse des précipitations est à l'origine des faibles provisions d'eau dans le lit des rivières.

Le cumul de tous ces facteurs a précipité les maraîchers installés aux abords de ces rivières, dans une situation de pénurie d'eaux d'irrigation, surtout pendant les périodes s'étendant de février à Mai. Il faut cependant signaler que, ces facteurs ont tout de même bénéficié de la complicité de l'absence de politique de dotation des maraîchers, d'autres infrastructures hydriques ; ceci faisant de ces seuls cours d'eau comblés ou sujet aux tarissements précoces, les seules sources d'eau d'irrigation. L'accentuation du spectre de pénurie est par ailleurs favorisée par l'engagement croissant dans le sous- secteur de maraîchage lié au chômage des jeunes et à l'exode rural principalement des communautés de l'Atacora (Nouatin, et al.2003).

Dans de pareils contextes où, la demande en eau est largement supérieure à l'offre, des questions se posent sur le devenir des relations qu'ils entretiennent les uns envers les autres, autour de cette ressource car à en croire (Navarro, 2009), dans de pareilles circonstances, l'eau devient « un objet de polémique, voire de conflit, notamment autour de son utilisation et des responsabilités à son égard ». Pour (Leroy, 2011), ces conflits qui résultent de telles circonstances sont liés au fait que cette ressource à cause de sa pénurie, prend de la valeur, passant de son « statut d'élément à celui de ressource, à la fois stratégique et économique ». Le résultat d'un tel revirement est bien évidemment des tentatives d'ostracisme des uns par les autres, dégénéralant en conflits. La préoccupation est encore plus qu'opportune quand on sait que d'autres groupes tels les bergers s'érigent sur le terrain en véritables concurrents pour l'accès et le contrôle de ces maigres réserves des rivières et contestent le droit de propriété revendiqué par les maraîchers.

Les points de vue de ces différents auteurs montrent clairement que les activités de maraîchage sont sujettes à une situation de pénurie hydrique et à une pression de plus en plus grande sur la ressource eau, ceci grâce au nombre d'exploitants, d'où les différents type de conflits. De ce constat découle l'hypothèse suivante : les concurrences autour de l'eau d'irrigation, génèrent des conflits entre usagers d'eau.

Pour conduire à bien cette étude, l'objectif général vise à analyser les conflits sociaux générés par les concurrences autour de l'eau de maraîchage et leurs modes de résolution. Pour atteindre les objectifs, l'accent a été mis sur des données et méthodes.

Les résultats de l'étude s'articulent autour de trois principaux aspects à savoir :

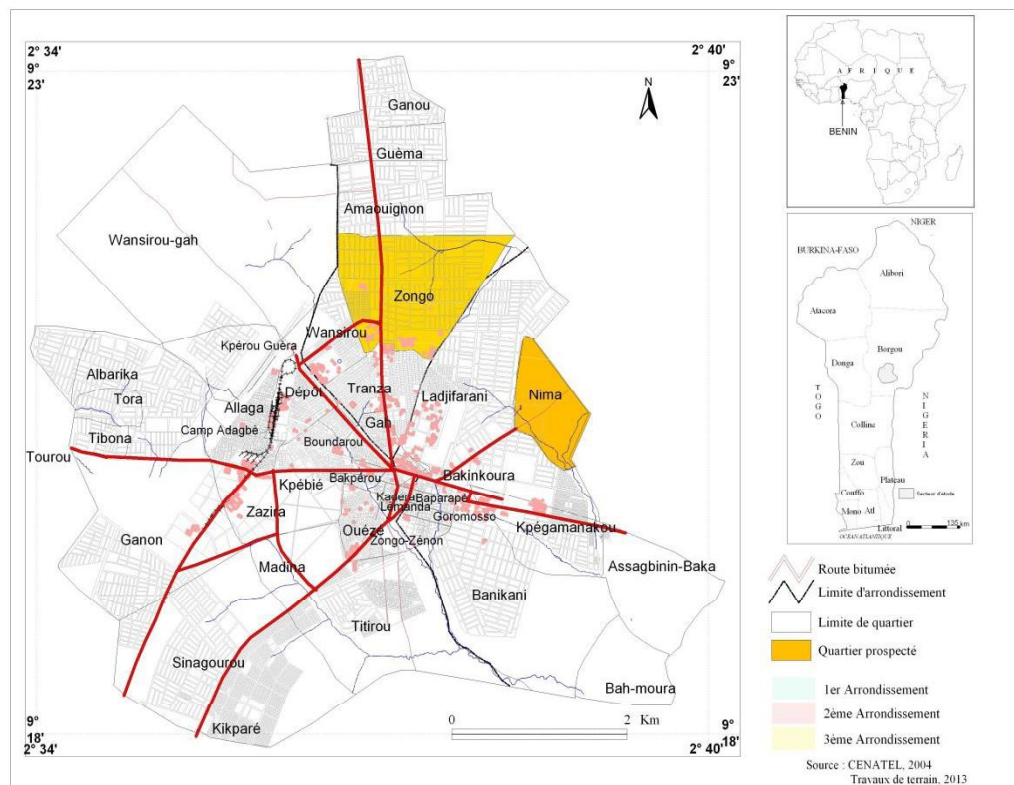
- Les stratégies d'accès à l'eau : la multiplication des sources d'eau pour répondre à la pénurie ;
- La typologie des conflits ;
- Les conflits inter-maraîchers : causes et manifestations ;
- Les conflits maraîchers et éleveurs/bergers : causes et manifestations ;
- Les stratégies mises en œuvres pour pallier aux conflits.

1- Présentation du milieu d'étude

Ville au centre du Bénin, Parakou est située à 407 km de Cotonou puis à 9° 21' de latitude Nord, à 2°36' de longitude Est. D'une altitude moyenne de 350 mètres, elle est la capitale

régionale du Nord Bénin, le chef lieu de la commune de Parakou (Kora, 2006). La périurbanisation englobant les quelques petits villages qui forment avec elle la commune entière, elle tend à devenir aujourd'hui une agglomération (Adéléké, 2007). Parakou constitue un important carrefour des grands axes routiers (Cotonou-communes et pays de l'hinterland). Cette ville-commune est limitée au nord par la commune de N'Dali et totalement enclavée, dans le reste, par la commune de Tchaourou (Nica et al, 2003).

La ville est parcourue par des ruisseaux ou affluents de la rive droite de l'Okpara. Certains de ces cours d'eau comme l'Alaga se déversent dans l'Ouémé. La plupart d'entre eux restent secs de janvier jusqu'en mai. Leurs vallées généralement très larges, ont un fond plat et c'est là que se fait le maraîchage. La carte suivante situe Parakou (fig. 1)



2. Données et méthodes

2-1- Données

La présente étude est essentiellement qualitative, le but visé n'étant pas de produire des données statistiques sur la question de l'insuffisance des ressources en eau, ni sur les conflits y afférant. Il s'agit en effet de décrire la manière dont la communauté qui est la première affectée par la pénurie des ressources en eau se comporte face à cette ressource dans un tel contexte. L'approche est par conséquent descriptive et analytique. Ce qui importe le plus est la diversité des opinions et non leur quantité. Ce type d'étude selon Deslauriers cité par Assaba est « une recherche qui produit et analyse des données telles que les paroles écrites ou dites et les comportements observables des personnes ». La démarche privilégiée ici a été donc de décrire les attitudes des acteurs face à cette ressource insuffisante sous plusieurs facettes dans une approche qualitative.

2-2 – Méthodes

La technique de choix raisonnée a permis de retenir deux sites (Zongo et Nima) situés dans le deuxième et le troisième arrondissement de la ville et à interroger les Maraîchers, Bergers/éleveurs et les Propriétaires terriens :

* Les maraîchers : Ce sont eux qui sont au centre de cette investigation. Les entretiens individuels avec eux ont renseigné sur les mutations observées dans leurs comportements autour de l'eau. Aussi ont-ils informé sur les conflits en leur propre sein et ensuite avec d'autres utilisateurs concurrents que sont les bergers et éleveurs.

* Les bergers et éleveurs: il est apparu dans les enquêtes exploratoires qu'ils sont les premiers concurrents des maraîchers dans l'exploitation des ressources en eau disponible. Leurs avis sont donc importants pour apprécier les effets ou l'efficacité des stratégies érigées par les maraîchers pour assurer le contrôle de la ressource. Leurs points de vue sont également nécessaires pour apprécier les possibles conflits d'usage sous plusieurs facettes sans oublier de passer en revue les autres mesures qui ont été prises en compte pour gérer ces conflits.

* Les propriétaires terriens, dans la mesure où ils ont fourni des données sur l'historique de l'activité sur chaque site afin de cerner les changements intervenus que ce soit au niveau de l'environnement lui-même ou dans les modes d'exploitation et de gestion des ressources en eau. Leurs avis sont aussi importants pour cerner le mode d'accès au foncier.

Des entretiens individuels ont été menés à partir d'un guide d'entretien. L'observation directe à l'aide d'une grille d'observation est la technique qui a accompagné celle des entretiens sur le terrain. Elle est destinée à faire le constat des nouveaux modes d'accès, d'exploitation et de protection d'eau directement au niveau des périmètres.

Comme mode de traitement des données, les enregistrements ont fait l'objet de transcription. Les fichiers saisis sur ordinateur ont été imprimés pour faciliter cette tâche. Ils ont par la suite été lus relus et classés par catégories d'acteurs enquêtés, permettant ainsi de disposer d'un corpus qui regroupe les informations issues de chaque groupe stratégique. La phase d'analyse consista à élaborer les grilles d'analyse du corpus en classant les informations par centre d'intérêt. Cette phase était nécessaire pour rendre plus visible les données et dépasser la variabilité des discours individuels. Ce travail s'est donc attelé à mettre à jour le caractère commun des pratiques sans toutefois perdre de vue les spécificités. Il a pour ce fait été question de procéder à la comparaison des données tout en dégagant les spécificités et d'établir de manière précise les grandes lignes d'analyse.

L'analyse stratégique est le modèle adopté dans cette étude. Cette approche mise au point par Crozier et Friedberg (1977) est nécessaire pour mettre en exergue et décrire les stratégies développées par les acteurs pour faire face à la pénurie des ressources en eau et leurs incidences sur les relations sociales.

3. Résultats et Discussion

3-1- Résultats

Les résultats prennent en compte les stratégies d'accès à l'eau, la typologie, les causes, les manifestations des conflits et les stratégies mises en œuvre pour pallier aux conflits.

3-1-1 - Les stratégies d'accès à l'eau : la multiplication des sources d'eau pour répondre à la pénurie

La pénurie des ressources en eau obligent les maraîchers à procéder au creusement des fosses d'eau ou "puits" puis à avoir recours à l'eau pluviale et à sa conservation (photo 1 et 2). Cette pénurie des ressources en eau en dépit des différentes mesures prises par les maraîchers pour la juguler demeure. Pas même la diversification des sources d'eau ni les pratiques d'économie de cette ressource n'ont été en mesure d'invertir la situation de pénurie que connaissent les maraîchers. Dès lors cette ressource est devenue plus que stratégique. Elle s'est alors trouvée au centre des concurrences avec pour corollaire les tentatives de mise à l'écart des uns par les autres d'où les fréquents conflits au sein des paysans et avec d'autres acteurs rivaux que sont les bergers ou éleveurs.



Photo1 et 2 : Les fosses d'eau sur le site de Nima
Prise de vue : MOISE mars 2014.

3-1-2- La typologie des conflits

La typologie est faite en tenant compte des acteurs. Il y a les conflits inter-maraîchers et les conflits entre maraîchers et éleveurs/bergers. Des conflits sont identifiés même entre des acteurs proches. Ce qui témoigne du caractère stratégique de l'eau au niveau de ces périmètres.

3-1-3- Conflits inter-maraîchers : causes et manifestations

Selon les maraîchers, les causes des tensions pour l'eau en leur sein sont fréquemment liées au partage inéquitable de l'eau des fosses détenues en commun. Pendant les mois de février et de mars les réserves des lits des rivières sont presque à néant ; les puits ou fosses répondent peu aux sollicitations. Les maigres réserves aux fonds des fosses se retrouvent au centre des rivalités entre acteurs utilisant une même fosse d'eau. L'eau des fosses se constitue par petit giclement du sous-sol. Cela prend du temps et c'est habituellement les matins que les stocks maximaux sont notés, la longue nuit ayant été mise à profit. Ceux qui veulent se dérober de l'obligation de partage de cette réserve avec le copropriétaire de la fosse, viennent très tôt et utilisent souvent presque l'intégralité de l'eau. Le dernier venu est obligé de se contenter du reste insuffisant ou attend carrément que la nouvelle réserve se constitue. C'est généralement le soir qu'il peut espérer arroser. Ce qui est suffisant pour frustrer la victime.

Le vol d'eau dans le puits du voisin est aussi pris en compte comme source des tensions au sein des maraîchers. Elle diffère du premier procédé car elle s'emploie entre des personnes n'ayant pas de fosse en commun. Il consiste en ce que certains, pour pallier à leur déficit d'eau se livrent au détournement des contenus des fosses d'autrui ; voici les propos d'un enquêté : « *Ils viennent d'habitude très tôt ou attendent trop tard quand tout le monde est parti...* ». Ce comportement hypothèque le lendemain, les travaux des autres et est particulièrement décrié sur le périmètre de Nima dans les mois de Mars. Il a toujours été décrié mais persiste.

Les conflits au sein des maraîchers sont les plus fréquents et généralement les moins violents. Ils s'éclatent le plus souvent entre familiers, car ce sont eux qui détiennent ensemble des fosses d'eau commune. Le lien de familiarité est bien évidemment le facteur qui explique la faible gravité des conflits de ce genre. Ces conflits entre acteurs maraîchers se matérialisent le plus souvent par des altercations c'est-à-dire des disputes. Ces disputes dégénèrent très rarement en violence physique. Ils se manifestent également par la vengeance. Dans ce cas, on utilise intégralement l'eau de la fosse qu'on détient avec un autre parce que ce dernier avait entre temps agit de même ; on vole à son tour dans le puits ou fosse de celui qu'on soupçonne avoir fait de même à l'encontre de soi. La vengeance est le plus souvent interprétée par celui contre qui elle est dirigée non pas comme un coup rendu mais comme une agression car le retour est généralement disproportionné. De ce fait, l'on est porté à retourner le coup. C'est alors que se déclenche un cycle difficilement interruptible. C'est la manifestation des conflits qui risque de se révéler comme une source potentielle de violents affrontements à la longue, si les problèmes de pénurie s'accroissent davantage. Surtout si elle se développe entre acteurs de familles différentes.

Les conflits se matérialisent par ailleurs par la violence verbale impersonnelle c'est-à-dire par des propos injurieux à l'endroit des cibles non précisées. Cette manière de se prendre à l'autre sans lui faire face directement est le plus souvent imposée par les incertitudes qu'on a sur l'identité du voleur du contenu de sa fosse. Et aussi parfois par une incapacité de s'adresser directement à l'auteur de tel acte même si on le connaît. Le caractère impersonnel des agressions verbales sont en mesure de créer d'autres mécontents car ceux qui l'entendent se l'approprient et ont tendance à être frustrés.

3-1-4- Conflits maraîchers et éleveurs/bergers : causes et manifestations

Les bergers ont été amenés à se prononcer seulement sur les raisons des conflits qui les concernent c'est-à-dire ceux qui les opposent aux maraîchers. Les informations collectées font état de ce que ce groupe considère comme raison des tensions des genres, le « bellicisme » qui se dénote des comportements des maraîchers. Pour eux, les maraîchers, sont toujours dans la logique de les écarter de l'eau, de les priver de l'eau. Ils stigmatisent des pratiques qui ont pour but de parvenir à cette fin. Parmi celles-ci il faut retenir le fait que ces maraîchers se permettent d'occuper parfois totalement les berges pour compliquer le passage aux troupeaux de telle sorte qu'il n'y ait plus aucun accès aux lits de rivière. Les éleveurs parlent aussi des menaces que profèrent ceux-ci à leur endroit pour les dissuader d'approcher les sites de maraîchage et donc pour les prévenir par rapport aux prélèvements d'eau. De telles mises en garde s'adressent aux bouviers et aux éleveurs de porcs car ces derniers rendent aussi boueuse l'eau en s'y baignant. Les bergers font par ailleurs savoir que, les maraîchers montent parfois la garde aux abords des rivières. Ils renvoient ou dispersent les bêtes quand ceux-ci viennent s'abreuver. Ce qui complique le travail de canalisation de ces bêtes.

Toutes ces manières d'agir sont interprétées par ces bergers et éleveurs comme des provocations. Ceux-ci se mettent ainsi dans la logique de répondre à ces différentes « provocations ».

Mineurs de par leur nombre en comparaison avec le premier type, et plus violents en raison d'absence de liens entre les deux groupes d'acteurs sur scène, les conflits de ce genre sont plus déterminants et plus préoccupants. Ils se présentent sous deux différents aspects : conflits entre deux acteurs singuliers dont un maraîcher et un éleveur et les conflits entre la corporation des maraîchers avec un éleveur ou berger. Il faudrait de passage rappeler que les éleveurs en constante relation et affront avec les maraîchers sont ceux des bovins regroupés pour la plupart en troupeau et confiés à un ou deux conducteurs qui en sont les bergers. Les tensions démarrent généralement avec les bergers avant d'atteindre les propriétaires des troupeaux quand cela s'empire. Il faut aussi ajouter que les éleveurs de petits ruminants et singulièrement les porcs font partie de cette catégorie d'acteurs qui crée de soucis aux producteurs maraîchers. Les modes d'expression des conflits entre les deux groupes d'acteurs diffèrent selon qu'ils sont entrepris par l'un ou l'autre des protagonistes.

Les conflits quand ils sont engagés par les maraîchers et donc dirigés contre les éleveurs, se présentent comme une manière de se protéger. C'est-à-dire que les maraîchers protègent « leur eau ». Ces conflits se matérialisent par des altercations des disputent violentes. Et très souvent par des violences symboliques, comme les convocations à la gendarmerie ou à la police, et l'attaque des troupeaux. Les mises en gardes musclées constituent par ailleurs une des variantes de ces violences. Encore une fois les tensions ne s'expriment pas par des coups. D'autres menaces comme l'intoxication de l'eau des fosses avec le pétrole afin nuire aux porcs qui viennent s'y baigner ont par ailleurs été notées. Il semble que le pétrole est foncièrement dangereux pour les porcs. Mais il a été impossible de vérifier à travers les enquêtes de terrains si de telle menace ont un jour été mis en application.

Pour ce qui est des conflits engagés par les bergers contre les maraîchers, ils sont des actes offensifs destinés à répondre à ce qu'ils considèrent comme des tentatives "d'ostracisme" ou d'usurpation des rivières par les maraîchers. On note alors par moment le forçage des passages par les bergers en signe de protestation contre cette manière d'agir des maraîchers. Le résultat est non seulement la vidange et l'altération de la qualité des eaux des rivières et fosses mais aussi la destruction des exploitations des maraîchers. On note par ailleurs l'abandon des bêtes qui détruisent les fosses d'eau construite. La photo suivante présente la rivière de Zongo au cœur des conflits entre maraîchers et éleveurs (Photo 3).



Photo3 : La rivière à l'origine des conflits entre maraîchers et éleveurs à Zongo
Prise de vue : MOISE, mars 2014

3-1-5- Les stratégies mises en œuvres pour pallier aux conflits

Face à ces différentes tensions qui articulent les rapports d'abord au sein des maraîchers et par la suite entre ces derniers et les bergers et éleveurs, les dispositions ont été prises pour contenir et aussi prévenir les affrontements. Les manières de régler les conflits au sein des maraîchers bien qu'ayant des points de séquence, différent de celle des tensions avec les bergers ou éleveurs.

- Mécanisme de règlement et de prévention des conflits entre maraîchers

Les conflits entre maraîchers se règlent dans la majorité des cas à l'amiable surtout qu'ils opposent le plus souvent deux familiers. Les acteurs témoins des disputent sont les premiers à s'interposer comme ils le peuvent entre les deux protagonistes. Leur intervention est parfois suffisante pour calmer définitivement le différend. Mais ils arrivent que cela ne soit pas aussi le cas. Dans pareilles circonstances, les conflits sont réglés dans les familles. C'est par exemple au doyen de la famille de réunir les deux protagonistes pour leur rappeler les liens de familiarité qui les unis et qu'il est plus qu'impérieux de les conserver. Aussi, malgré les médiations des uns et des autres, les problèmes subsistent parfois pour un petit temps se manifestant à ce stade par des calculs pour payer le tort, ou par des murmures contre l'autre. Tout ceci concerne les membres de la famille. Pour ce qui est des conflits entre maraîchers de familles différentes les tensions se règlent également par la médiation des acteurs témoins des discordes. Mais très souvent les propriétaires terriens exerçant le maraîchage sont ceux qui prennent en charge de tel problème. Il est rare voir quasiment inexistant que les conflits internes aux maraîchers se règlent à la police ou à la gendarmerie.

Pour ce qui est des mesures de prévention des conflits elle est depuis quelques années au cœur des préoccupations au sein des maraîchers. D'anciennes mesures qui ont été inefficaces sont en train d'être remplacées par d'autres sensées aider plus à pallier à cette question des tensions. Les propriétaires terriens avaient déjà par le passé retenu que chaque maraîcher locataire construisse sa propre fosse avant de s'installer et ainsi d'empêcher les vols d'eau vecteurs des tensions. Mais les puits ou fosses communes ont montré les limites de l'observance de ces mesures. Les maraîchers alors sous l'instigation des propriétaires à qui

incombent très souvent les règlements des problèmes des querelles, ont pensé à la création d'une association des maraîchers. Cette association aura, à l'instar de la représentativité des maraîchers et de la défense de leurs intérêts auprès des autorités communales et organisme de développement, comme défi de pallier ou de remédier aux différents conflits qui surviennent au sein des producteurs. Cette organisation devra élaborer un règlement intérieur qui permettrait de réguler les rapports des acteurs aux ressources en eau. Elle devra également instituer des sanctions aux comportements instigateurs de trouble et ainsi les juguler. La création de cette association demeure cependant encore en perspective. Elle est par contre attendue comme une solution pour non seulement régler les questions de la pénurie d'eau et de marginalisation par les autorités locales, mais aussi aider dans l'épanouissement total des acteurs maraîchers.

En définitive l'on peut retenir que les conflits au sein des maraîchers pour l'eau a été un facteur fondateur d'un début de réorganisation du groupe. La nécessité de mise en place d'une association qui donnerait plus de visibilité à l'organisation et qui sauvegarderait la cohésion au sein du groupe a été ressentie face aux différents risques des récurrents conflits. Ces derniers ont mis sur table la raison fondamentale qu'est la pénurie et inciter à la recherche de sa solution.

- Mécanisme de règlement et prévention des conflits entre maraîchers et bergers/éleveurs

Le règlement des conflits entre bergers-maraîchers comme dans le premier cas procède de la médiation des témoins sur le champ des affrontements. A ce stade les discussions se font avec les bergers qui en ce moment font office de représentants des propriétaires des troupeaux. Quand les tensions sont fortes du fait de la grande taille des dégâts causés par les animaux ou du fait de la répétition des incursions dans les exploitations, les propriétaires sont contactés et c'est avec eux que les discussions se font. Il arrive que certains soient conciliants, dans ce cas les discussions sont en mesure de juguler la crise. Celle-ci se soldent généralement par des mises en garde ou des dédommagements à l'amiable. Mais quand cela n'est pas le cas le règlement des conflits se fait devant les représentants de la loi de l'État. Ces cas de figures existent mais sont extrêmement rares.

Pour ce qui est de la prévention, les dispositions relatives à l'établissement d'un calendrier des horaires d'utilisation de l'eau avaient été décidées. En effet, face aux affrontements fréquents des acteurs du fait des prélèvements qui frustre l'autre camp, des stratégies ont été proposées pour utiliser l'eau à tour de rôle sur le site de Zongo. L'objectif était de mettre de la cohérence dans les sollicitations des ressources en eau disponible. Mais elle a été très mal respectée. Certains disent n'en avoir aucune connaissance et continuent d'agir comme bon leur semble. D'ailleurs les dégâts causés par les troupeaux sont difficilement remédiables tant qu'ils s'approchent des sites de maraîchage. C'est ce qui oblige les maraîchers à toujours mettre en place des mesures permettant de les empêcher à avoir accès aux sites et donc à ces eaux.

En somme, aucune mesure adéquate de prévention des conflits entre maraîchers, bergers et éleveurs n'existe encore sur les périmètres irrigués investigués. On note au contraire une floraison des mesures de contrôle belliqueuses instituées pour faire face à l'offensive des bergers concentrés sur la contestation vigoureuse du droit de propriété exclusif que se réservent les maraîchers sur les eaux des rivières.

3-2-Discussion

Les mutations des rapports des acteurs à l'eau mises en évidence dans cette étude doivent être envisagées comme l'expression de l'interdépendance entre le social et cette ressource. C'est la preuve de sa capacité à agir sur le social et même à le remodeler. L'eau est selon Bouguerra, (2003), un des facteurs qui ont profondément conditionné les cultures des peuples. Il pense que c'est son manque qui a enraciné l'élevage dans la culture des peuples habitants les régions désertiques et sa présence a fait de ceux des régions tropicales, des agriculteurs. Les nouvelles connaissances ou techniques inventées par les maraîchers pour s'adapter à la pénurie d'eau, sont une transformation sociale en réponse à celle environnementale. Laquelle transformation résulte du repositionnement des acteurs qui en changeant leur rapport à l'eau contribuent à cette fin. Les stratégies développées de parts et d'autres pour répondre à la pénurie sont donc les leviers à l'origine de cette transformation sociale.

Dans le même sillage, les données collectées révèlent la pénurie d'eau comme un facteur de renforcement des liens sociaux. En effet, la nécessité de la création d'une association des maraîchers ressentie est bien évidemment intimée par le manque d'eau. D'ailleurs, les responsables de la future association devront non seulement prévenir et gérer les tensions mais aussi et surtout défendre les intérêts des maraîchers en trouvant de solution à la question du manque d'eau. A cet égard, le stress hydrique est à l'origine de l'émergence de la solidarité entre les acteurs et d'un début d'organisation de cette communauté. Leroy (2011), avait aussi démontré comment le chaos hydrique avait contribué à la naissance d'une certaine solidarité entre agriculteurs dans les Andes vénézuéliennes. Pour l'auteur en effet, dans cette situation, ceux-ci ont pris conscience de l'obligation de se mettre ensemble pour mieux gérer la ressource disponible et éviter les pertes et les conflits d'usage. Ce problème s'est érigé en un ennemi commun contre lequel l'impératif d'union s'est exprimé. Le stress hydrique a donc contribué à souder les membres de cette communauté en les obligeant à collaborer les uns avec les autres. C'est à ces titres que l'auteur considère la pénurie d'eau comme un facteur de renforcement des liens sociaux.

De plus, au-delà de ceci, s'aperçoit aujourd'hui au travers de ces pratiques adaptatives, l'émergence d'une construction de l'eau comme ressource économique, épuisable dans la conscience du groupe. Les mesures pour l'économiser et les concurrences pour son contrôle en sont les preuves. Ce changement de conception peut même être considéré comme le facteur à l'avant-garde de la mutation des systèmes de cultures et d'émergence d'autres pratiques palliatives sensées absorber la crise de l'eau comme révélés par les résultats des enquêtes. En ce point les analyses rejoignent le point de vue de Buchs (2010), qui pense que les comportements d'utilisation d'eau en Andalousie (son champ de recherche) sont intimés par la manière dont les acteurs se représentent cette ressource. Il faut cependant noter que certains chercheurs contreviennent à ces conclusions. Pour les auteurs comme Martinportugués et al., (2002), par exemple, il n'est pas certain que les « croyances environnementales » servent à prédire directement les comportements de consommation d'eau.

De plus, la question essentielle qu'il faut se poser est de savoir jusqu'à quel niveau les maraîchers peuvent toujours prétendre s'adapter à cette situation allant s'aggravant. Jusqu'où leurs stratégies peuvent toujours être productives ? Seront-ils obligés d'abandonner un jour ce travail qui ravitaille la ville en légume comme l'envisage Nouatin et al, (2009) ? Ces questionnements doivent être résolus avec beaucoup de réserve. Les conclusions des auteurs évoqués semblent à cet égard imprudentes et extrémistes. L'avenir du maraîchage à Parakou reste plus que dépendant de la situation de la pluviométrie des prochaines années. Et peut être, du vouloir des acteurs politiques à doter les producteurs en infrastructures hydriques

susceptibles de remplacer les rivières jusque-là utilisées comme exclusives sources d'eau. Il faut cependant pas perdre de vue l'urbanisation qui selon Adéléké (2007) représente déjà un poison pour la continuité de cette activité. S'il est impossible de prédire avec exactitude le futur de ses différents paramètres il est aussi imprudent de se prononcer avec exactitude sur ce que sera l'avenir du maraîchage à Parakou.

Pour ce qui est des causes des conflits d'usage, les maraîchers tout en détenant la maîtrise des fosses s'approprient de par leurs agissements la rivière et écartent les autres avec ou sans raisons apparentes ; d'où les tensions.

Les discordes sur le sujet de l'accès à l'eau des rivières évoquent donc la légitimité contestée de la propriété privée des rivières que se réservent les maraîchers. L'étude montre que ces conflits bien qu'existant demeurent embryonnaires actuellement. Ceci, à cause d'une certaine permissivité des propriétaires terriens qui ne se soucient pas encore des intrusions des bergers dans leurs parcelles. Cependant, l'on peut projeter que la mise en valeur des parcelles qui demanderait la limitation voire l'interdiction des intrusions d'animaux compliquerait la situation.

En outre, une analyse approfondie des querelles entre éleveurs et maraîchers indique qu'elles ne tiennent parfois pas seulement de la nécessité de défendre l'eau, mais aussi de protéger les plantations. En fait les maraîchers reprochent aux bergers les gaspillages d'eau mais déplorent aussi les dégâts que les bêtes causent sur les périmètres de culture. Les analyses rejoignent en ce point celle de Coulibaly (2006) qui dira que les conflits entre maraîchers et éleveurs « relèvent parfois, de conflits d'intérêts économiques ».

En résumé, les conflits pour l'eau mis en évidence sur les sites de maraîchage incriminent de parts et d'autres les stratégies de contrôle mises en exergue par chaque acteur pour contourner la pénurie hydrique.

Conclusion

La présente étude, s'inscrit dans un contexte de pénurie de la ressource en eau, affectant les producteurs maraîchers des périphéries de la ville de Parakou. Elle a permis de faire un état de lieu de leurs pratiques et des relations qu'ils entretiennent dans de pareil contexte. Les investigations ont révélé que les acteurs maraîchers ont développé des procédés leur permettant de rendre disponible cette ressource et d'en économiser. Les stratégies d'accès se fondent sur la diversification des sources. Les acteurs ont ainsi recours à la construction des fosses d'eau à leur approfondissement en cas de besoins, et au détournement des eaux de pluie et de ruissellement par le moyen des citernes et des canaux rappelant la pratique de l'irrigation gravitaire à la raie. Mais malgré cela, le problème de pénurie persiste. Par ailleurs, cette carence hydrique est à l'origine des conflits sociaux. Les causes de ces conflits varient selon qu'il s'agit d'un maraîcher ou d'un éleveur. Mais d'un point de vue objectif les conflits sont dus aux tentatives d'ostracisme des uns à l'encontre des autres dans l'utilisation de l'eau. L'investigation a également fait une lumière sur les manifestations de ces conflits. Lesquelles manifestations incluent les disputes ou altercations violentes, les convocations à la police ou à la gendarmerie, les agressions des troupeaux et les vengeances de vol d'eau. Pour ce qui est des mécanismes de règlements et de prévention de ces conflits, différentes initiatives ont été notées. L'on a pu identifier dans ce sillage, les procédures de règlement à l'amiable et un souci réel de prévention des conflits manifesté par la volonté de création d'une association des maraîchers dont l'une des préoccupations phares, serait de gérer les problèmes liés à l'eau. Par contre, les données recueillies ont révélé les difficultés de règlement des conflits entre

maraîchers et éleveurs et une quasi absence de mesures pragmatiques et efficaces de prévention des conflits de ce genre.

Références bibliographiques

ABOUDOU, R., JOECKER, C. et NICA, U., 2003, La gestion des espaces agricoles à la périphérie des centres urbains ouest africains. Le cas de Parakou au Bénin. Programme INCO ECOCITE, LARES et IFEAS, Document de travail n°21 de l'Institut d'anthropologie et d'études africaines, Mayence : Université Johannes Gutenberg, 43p.

ADÉLÉKÉ, S. L., 2007, Dynamiques socio-foncieres à la périphérie d'une ville en pleine expansion : Le cas de Parakou. Thèse d'Ingénieur Agronome, Faculté d'Agronomie, Parakou, 75p.

BOUGUERRA, M. L., 2003, Les batailles de l'eau. Pour un bien commun de l'humanité, Paris, l'Atelier, 123p.

BUCH, A. 2010, La construction sociale de la pénurie en eau à Almeria (Andalousie) ou l'échec de la normalisation "hydrauliciste", Genève, 29p.

COULIBALY, A. 2006, Gestion des conflits fonciers dans le Nord ivoirien Droits, autorités et procédures de règlement des conflits. Colloque international, Les frontières de la question foncière, Montpellier.

CROZIER M., 2005, Organisation (Théorie des), dictionnaire de la pensée sociologique, Paris, PUF, 245p.

CROZIER, M.FRIEDBERG E., 1977, L'Acteur et le système. Paris, Seuil, 443p.

GANNA, A., FOUILLEN B., Concurrences et conflits pour l'usage de l'eau en Tunisie : étude de cas dans la région du Cap Bon, *Le Carnet de l'IRMC*, 21 février 2014. [En ligne] <http://irmc.hypotheses.org/1412>, Consulté le 17 Février 2014, 13p.

GIEC, 2007, Bilan 2007 des changements climatiques. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, Genève, 307p.

KORA A., 2006, Monographie de la ville de Parakou, Parakou, 45p

LEROY D., 2011, Représentations et pratiques autour de la ressource en eau des producteurs maraîchers des Andes vénézuéliennes, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol. 13 Numéro 1, [En ligne], URL : <http://vertigo.revues.org/13356> ; DOI : 10.4000/vertigo.13356, consulté le 04 octobre 2013, 26p.

MICHEL-GUILLOU E., 2009, La construction sociale de la ressource en eau. N° spécial. Pratiques Psychologiques, [En Ligne] URL : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1269176310000283>, consulté le 03 Octobre 2013, 14p

MOUGEOT, L. J. A., 2006, Cultiver de meilleures villes : agriculture urbaine et développement durable. Publié par le Centre de recherches pour le développement

international. [En ligne] URL : <http://www.crdi.ca/info@idrc.ca>, consulté le 19 décembre 2013, 24p.

NAVARRO, O., 2009, Représentations sociales de l'eau dans un contexte de conflits d'usage : le cas de la sierra Nevada de santa Marta, Colombie. Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale. N° 81 mars, [En ligne] URL <http://navarrocarrascal.net/resources/06-+Navarro+CIPS.pdf>, Consulté le 18 Avril 2014, 22p.

NOUATIN, G. et BACHABI, F.-X., Urbanisation et viabilité de l'activité maraîchère : cas d'une ville à statut particulier au Bénin (Parakou), [VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement, vol. 10, n° 2, 2010, [En ligne] URL: <http://id.erudit.org/iderudit/045517ar>, Consulté le 17 Février 2014, 14p.

SERVAT E., PATUREL J.E., LUBES-NIEL H., KOUAME B., MASSON J.M., TRAVAGLIO M., MARIEU B., 1999, De différents aspects de la variabilité de la pluviométrie en Afrique de l'ouest et centrale non sahélienne, *Revue des Sciences de l'Eau*, vol. 12, No.2, 27p.